

Nous sommes tous des musés de souvenirs

L'amour de ma mère repose dans le coin,
Une masse tiède et chaleureuse,
Il m'enveloppe et repart comme un parfum précieux.
L'amour de ma mère est féroce, colérique,
Il griffe et il mord, il protège et brûle.
L'amour de ma mère est féroce.
Elle m'aime avec griffes et dents.
C'est bestial, irrégulier, impitoyable.

La déception de mon père embaume l'espace,
Trouvant toutes les failles de ma personnalité pour s'y faufiler.
La déception de mon père hante mes nuits.
Elle m'étouffe et m'asphyxie.
La déception de mon père est une constante,
Un collier de colère autour de mon cou.

Je deviens l'esclave de la déception de mon père.
Je suis la croute sur la plaie qui gratte constamment.
Je suis le trou noir du dépit.
Plus j'absorbe de déception, plus encore s'engouffre dans les interstices
Mon narcissisme.
Je suis en colère
Comme mon père
Et maintenant je tiens la rancune à la main.

De part et d'autre du couloir, des chambres sans serrures.
Mes souvenirs courent l'amble comme bon leur semble,
Rentrant, sortant, s'enfuyant.
J'abrite dans mon esprit des centaines de pièces.
J'essaye de les garder les plus scellées possible, mais tout s'en échappe,
Glissant sous les portes, à travers les serrures et brèches.
C'est vraiment impossible d'enfermer des parfums d'été :

Les fleurs pourrissent quand je les garde trop longtemps.

Les rires deviennent ricanements si j'y pense trop.

Les souvenirs sont comme divinités :

Ils tachent le bout de vos doigts et coins de vos bouches comme la grenade interdite.

Ils vous avalent et vous recrachent.

Nos petits doigts d'humains avides agrippent tout ce qu'ils peuvent atteindre.

Le divin nous souille et le souvenir nous torture.